

8 Société et Culture

Enseignement supérieur/ Remise de diplômes à l'IHEM
La cuvée "Ali Bongo Ondimba" sur le marché de l'emploi

R.H.A
 Libreville/Gabon

En célébrant ses douze ans d'existence, avec désormais cinq écoles en son sein, le groupe IHEM a procédé, en même temps, à la remise de parchemins à 232 de ses apprenants en fin de formation.

L'INSTITUT des hautes études de management (IHEM) était récemment en effervescence, dans l'un de ses campus de Libreville, sis à Derrière-les-Eaux et forêts. C'était à l'occasion du jubilé des 12 ans d'existence de l'établissement. Parents d'élèves, récipien-



Photo : R.H.A

Une partie des récipiendaires tenant leurs parchemins.

daires et personnel administratif ont ensemble soufflé cette 12e bougie, couplé à la cérémonie de remise de diplômes à la promotion baptisée "Ali Bongo Ondimba", riche de 232 récipiendaires des différentes écoles que compte l'IHEM.

Une cérémonie rehaussée par la présence des partenaires académiques et de professionnels du Gabon, d'Afrique et d'Europe. La joie et l'allégresse étaient bien visibles sur les visages des lauréats. Dans son propos, l'adminis-



Photo : R.H.A

Des universités partenaires étaient présentes à travers leurs représentants.

trateur directeur général de l'IHEM, Constant Oyono Ebang, est revenu sur le parcours de cet établissement depuis l'ouverture de ses portes en septembre 2005 avec 20 étudiants sur la ligne de départ, à près de 2 000 en moyenne par an

aujourd'hui. Un progrès que le responsable compte maintenir pour être leader dans l'enseignement supérieur privé. Cinq écoles composent désormais l'IHEM dont l'Ecole des sciences de gestion, des Sciences de la santé, des

Sciences juridiques et politiques et du Génie industriel. « Après 12 ans d'existence, l'IHEM peut se targuer d'avoir formé de nombreux compatriotes, qui exercent aujourd'hui dans la haute administration publique et privée. C'est une fierté pour nous d'accompagner le gouvernement dans l'œuvre d'éducation et de formation de la jeunesse de notre pays », a déclaré M.Oyono, qui a également tenu à féliciter le corps enseignant, pour le travail abattu durant ces années. La nouvelle cuvée d'étudiants va donc se joindre aux autres déjà en quête d'emploi, en cette période de basse conjoncture économique.

Célébration de la Journée mondiale des veuves au Cap-Estérias

L'ADDFE lance un appel au respect de la dignité de la femme

AEE
 Cap-Estérias

L'ASSOCIATION pour la défense des droits de la femme et de l'enfant (ADDFE), assistée de la Commission nationale des droits de l'Homme, représentée par Paul Elie Bekale et Eva Ondo, respectivement vice-président et secrétaire général, étaient du côté du Cap-Estérias, la semaine dernière, pour célébrer avec les femmes habitant cette partie de la commune Akanda, la Jour-

née internationale des veuves du 23 juin. Thème cette année : "Les rites du veuvage: redonnons la dignité aux femmes". Dans son allocution, Marie-Louise Enié, présidente de ladite association, a rappelé les missions de l'ADDFE, notamment celles de défendre les causes des veuves. Car, comme elle l'a si bien rappelé, la majorité des veuves sont souvent confrontées à diverses violences : qu'elles soient domestiques, sexuelles ou sous la forme d'expulsion par la belle-famille de la conjointe survivante du



Photo : AEE

Marie-Louise Enié (4e à partir de la gauche), présidente de l'ADDFE, entourée des membres de la Commission nationale des droits de l'homme et de la mairesse du 1er arrondissement d'Akanda.

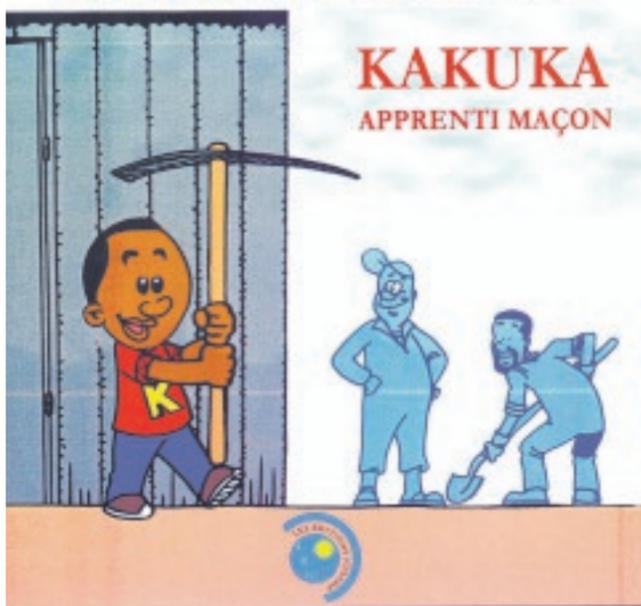
domicile conjugal, ou de retrait des enfants... Il urge donc pour les femmes, au regard de cette "situation déshonorante", de prendre conscience, a-t-elle souligné. Avant de rappeler qu'au Gabon, l'exclusion sociale prend une forme réelle et concrète à l'annonce du décès du mari. « Aussi, la peur du mauvais sort et de la sorcellerie suffit à justifier toutes les déviances subies par les veuves et les orphelins », a poursuivi Mme Enié. La présidente de l'ADDFE a donc attiré l'attention de la société sur les rites de veu-

vages, qu'elle juge dégradants et humiliants, qui sont encore pratiqués de nos jours, surtout par les femmes. « La veuve doit se considérer comme détentrice des droits reconnus à tous les citoyens. Pour ce faire, elle doit dépasser sa condition de veuve misérable en refusant de s'en remettre uniquement à la générosité communautaire », a conseillé l'oratrice. Mme Enié a, ainsi, appelé les veuves à se battre. Car pour elle, « être veuve n'est pas une fatalité, ni une malédiction ».

Vient de paraître
"Kakuka apprenti maçon"

RN
 Libreville/Gabon

Les aventures de Kakuka



La bande dessinée gabonaise s'enrichit. Les éditions Sylvie Ntsame y sont pour quelque chose. Dans leur collection Be Ndeigne, elles signent l'acte de naissance d'un nouveau livre pour enfants, "Kakuka apprenti maçon", dans la série "Les aventures de Kakuka". Un ouvrage pour les tout-petits, riche de pédagogie. Instructif.

LES choses vont s'améliorant aux éditions Sylvie Ntsame. Sur le plan graphique, "Kakuka apprenti maçon" est impeccable. Le design, les couleurs, le toucher du dessinateur, la mise en page, l'organisation du récit, tout est convenablement agencé. Cette production est un cran au-dessus de ce qui nous avait été servi jusqu'ici et qui, cependant, était déjà bien. Si les dessins des premières BD étaient réalisés à la main, cette fois, on le voit, le dessinateur travaille directement sur un ordinateur. Et cet artiste, ce n'est pas n'importe qui. Il s'agit de

Jeff Ikapi, un talent sûr qui a déjà à son actif plusieurs faits d'arme - en son temps, nous y reviendrons. Quant au scénario, il a cette fois été assuré par la romancière Sylvie Ntsame elle-même, aux côtés de laquelle ont évolué les infographes Marius Hounsa Yalode et Pierre Lefennec Salumu. "Kakuka apprenti maçon" place notre jeune héros

dans la situation du découvreur d'un univers fascinant et pas toujours bien connu des tout-petits. « Un jour, Kakuka annonce à ses parents son envie de devenir riche ». Tout part de là. Puis, son père, surpris, lui demande comment il compte s'y prendre. « Je veux construire beaucoup de maisons que je revendrai par la suite ; ainsi j'aurai beaucoup d'argent », ré-

pond le petit garçon. Aussi, pour ce faire, Kakuka est-il confié à un maçon expérimenté, Tsiki, qui se charge de sa formation en tant qu'apprenti. Tsiki commence par lui présenter tous les matériaux de construction, à charge pour le jeune garçon de les distinguer en sachant les nommer. Mais au fond, personne n'y croit vraiment : les adultes pensent qu'il s'agit là d'une lubie qui va passer avec le temps et, surtout, avec la réalité du travail dur qu'est la maçonnerie. Mais c'était mal connaître la détermination de Kakuka, qui refuse de prendre le congé qu'on lui donne au lendemain de son premier jour de travail, et qui accepte de porter, seul, cinq briques par jour. Deux mois plus tard, le chantier de Tsiki touche à sa fin. Tsiki appelle Kakuka et lui remet une enveloppe contenant de l'argent. Aussitôt, le jeune garçon court chez ses parents, fier. Il a une nouvelle pour eux : il compte utiliser cet argent d'une manière un peu spéciale. Les rêves du départ - construire beaucoup de maisons à revendre - seront-ils encore d'actualité ?

Les dernières pages répondent à cette question. Puis, la BD se ferme sur un ques-

tionnaire court portant sur l'ensemble de l'histoire. Pédagogique.



LSBEK 2017